

e-Phaïstos

e-Phaïstos

Revue d'histoire des techniques / Journal of the history of technology

VI-2 2017 | 2018

La diversité du patrimoine technique africain

Le problème technique, *Esprit*, n° 433, mars-avril 2017

The Technical Issue, Esprit, March-April, 2017/3, reviewed by Benedicte Rolland-Villemot

Bénédicte ROLLAND-VILLEMOT



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/3118>

ISSN : 2552-0741

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Bénédicte ROLLAND-VILLEMOT, « Le problème technique, *Esprit*, n° 433, mars-avril 2017 », *e-Phaïstos* [En ligne], VI-2 2017 | 2018, mis en ligne le 16 novembre 2018, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/3118>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mai 2019.

Tous droits réservés

Le problème technique, *Esprit*, n° 433, mars-avril 2017

The Technical Issue, Esprit, March-April, 2017/3, reviewed by Benedicte Rolland-Villemot

Bénédicte ROLLAND-VILLEMOT

RÉFÉRENCE

Esprit 2017/3-4 (Mars-Avril). 272 pages

- 1 Pendant la campagne présidentielle de 2017, le rapport entre l'homme, la technique, les technologies, la robotisation furent des thèmes récurrents, avec l'idée d'une taxe sur les robots pour anticiper la raréfaction du travail engendrée par la révolution technologique. La réflexion sur la transition écologique par l'émergence des nouvelles technologies et le nécessaire développement des technologies de l'information furent au programme des principaux candidats avec même l'utilisation d'un hologramme dans un meeting. La revue *Esprit* nous permet de prendre du recul en resituant *le problème technique* dans un contexte plus large que seulement technico-technique. Les auteurs de ce recueil d'articles ont des profils différents et nous apportent leurs réflexions sur la technique. Son numéro de mars-avril 2017 nous propose ainsi un dossier thématique intitulé, *Le problème technique*. Déjà dans un double numéro de 2009 était abordé le problème de la technique à travers les outils numériques et leurs usages¹. Dans ce présent numéro, l'ambition est plus grande. Réfléchir à la technique et définir une attitude face à elle tout en gardant un juste équilibre en technophilie et technophobie, tels sont les enjeux de ce numéro. Camille Riquier, maître de conférences en philosophie et théologie à l'Institut catholique de Paris et spécialiste de Bergson, explique en introduction les buts de ce dossier thématique, nous rappelant (p.89) que Jacques Ellul avait dès 1945 fait de la technique « l'enjeu du siècle² ». L'auteure nous rappelle que « l'ambivalence de nos sentiments à l'égard de la technique se creuse jusqu'à se scinder en deux attitudes antagonistes » : d'un côté le pessimisme avec une vision apocalyptique, de l'autre l'optimisme avec l'idéologie

transhumaniste. Il faut donc trouver un point d'équilibre pour penser les nouveaux problèmes liés à la conquête spatiale, aux technologies de l'information et à la crise écologique. Il faut renouveler notre imaginaire à la technique.

- 2 Le rôle de l'imaginaire apparaît donc prépondérant dans le rapport entre l'homme et la technique. Anne-Françoise Garçon écrit : « Il n'est de techniques sans capacité d'inventer. Et il n'est de capacité d'inventer sans imaginaire. Dans son lien à la technique, la première fonction de l'imaginaire est de faciliter l'invention ; la seconde est de faciliter l'acceptation de cette invention³ ». D'un certain point de vue la revue « *Esprit* » se rapproche de cette conception de l'imaginaire quand Elie During écrit (p.62) : « la technique est avant tout affaire d'imagination et même de vision ». Mais l'imaginaire n'est pas une notion simple à appréhender. Les historiens lui ont longtemps préféré la notion de « représentation ». L'imaginaire selon Sartre est une intentionnalité de la conscience. Il étudie les caractères essentiels de l'image, en l'opposant au concept et à la perception, et montre que l'imagination est un signe qui révèle la liberté de l'homme.
- 3 C'est cette intentionnalité et cette liberté que l'homme doit retrouver pour construire un nouvel imaginaire, pour apprendre « comment dire non quand les machines triomphent ». Jacques Ellul, à qui dans son introduction (p.39) Camille Riquier fait allusion, n'a cessé depuis 1954 de nous dire que « la technique est l'enjeu du siècle ». Ellul critique l'invasion de la technique dans les domaines de la créativité et de l'initiative humaine. En nous proposant de réfléchir sur l'imaginaire, ce numéro de la revue *Esprit* mène une réflexion sur la place de la technique, de la technologie dans notre univers quotidien. Avant de déplorer ou de célébrer l'emprise de la technique, essayons de renouveler notre imaginaire pour mieux maîtriser le développement technologique. Un nouvel imaginaire technique tel est pour ce numéro l'enjeu de ce XXI^e siècle.
- 4 Ce numéro est structuré autour de trois thèmes : 1) Le nouvel imaginaire (p.43-86) ; 2) La part maudite (p.87-129) ; 3) De la technique à la pratique (p.131-175).

Le nouvel imaginaire

- 5 « La révolution numérique, l'automatisation, l'exploration de l'espace et l'humanité augmentée sont autant de phénomènes récents qui nourrissent un nouvel imaginaire de la technique dont il importe de mesurer les effets sur nos vies, sur notre monde et sur nos capacités à prendre des décisions. » (p.44) Maël Renouard, dans l'article « Nouveaux fragments d'une mémoire infinie », attire notre attention sur l'impression d'inauthenticité sur internet : « Nous usons sur internet d'une immense mémoire extériorisée qui se présente à nous sans réduction ni ordre. Nous n'avons plus besoin de savoir où sont rangées les choses, ni de mettre en fiche quoi que ce soit ». L'expérience vécue a-t-elle perdue ses privilèges ? Élie During, maître de conférences en philosophie à l'Université de Paris-Nanterre, mène des réflexions sur l'espace-temps à la croisée de la métaphysique, de la philosophie des sciences et de l'esthétique. Dans son article, « Ce que Gagarine a vu : condition orbitale et transcendance technique », il précise (p.61) que la technique est avant tout une affaire de vision et même d'imagination : « Technosceptiques et technolâtres ont en commun de prendre la technique à la fois de trop haut et de trop près ». Jean-Louis Schlegel, dans son article, « Le transhumanisme et Teilhard de Chardin, même combat ? », restitue pour le lecteur la pensée de ce philosophe jésuite qui a voulu réconcilier la foi et la science. Ce faisant il se trouve « embarqué » dans une nouvelle aventure intellectuelle et en difficulté avec l'Église catholique. Pour l'auteur, « ce

qui manque aux transhumanistes, qui est aussi la grandeur de Teilhard et à l'origine de ses difficultés avec l'Église, c'est la dimension et la traduction cosmique de toute réalité de la Révélation christique comme du travail de l'homme et la matière ». C'est donc dans le rapport à la matière que se construit un discours sur la technique car science, technique et technologie jouent pour Teilhard un rôle positif dans la construction de la Cité de Dieu ici-bas. Michel Besnier dans son article « Comment dire non quand les machines triomphent ? », développe une « sombre perspective sans doute, mais qui ne peut affirmer qu'il n'est pas obligé de se comporter de plus en plus comme une machine pour être performant dans la vie de tous les jours ? ». Mais, ajoute-t-il, ne cédon's à l'angélisme de la révolte. L'homme ne pourra pas dire non ou refuser dans les avancées techniques et technologiques. Il faudrait parvenir à détacher nos contemporains de « la servitude volontaire » au pouvoir des GAFA⁴.

La part maudite

- 6 « Malgré ses prouesses, la technique présente des coûts humains sociaux et écologiques démesurés. Nous encourons ainsi le risque d'une aliénation physique, psychologique et même politique aux machines. Notre émancipation ne saurait pourtant passer par un rejet de la technique ». Jean Vioulac, professeur de philosophie et spécialiste d'Husserl, dans son article « L'émancipation technologique », nous déclare que la technique fonde le processus même de l'humanisation mais que la difficulté est que face à l'objet technique notre pensée n'est pas neutre. « La modernité européenne remplace l'ingéniosité par la science comme fondateur des savoir-faire, une science elle-même formalisée et mathématisée. Le passage du mécanisme au machinique » (p.93). Pour l'auteur l'informatique a conduit à une automatisation des opérations intellectuelles même en ce qui concerne la décision. Pour lui, à notre époque, la technologie a inversé les rapports entre le *logos* et la *technè*. L'homme par l'émancipation technologique s'est vu déposséder de sa main.
- 7 Avec l'article « Le mythe de la technique salvatrice », l'ingénieur centralien et ingénieur-conseil, Philippe Bihoux, spécialiste de questions des ressources non renouvelables et des enjeux technologiques associés, attire l'attention du lecteur sur les idéologies d'une civilisation technologiquement soutenable entre les débats « entre les pessimistes qui craignent pour l'environnement et les optimistes, tenants du business *as usual* ». Globalement le système technique enchâssé dans un système social, moral et culturel qu'il modifiait à mesure, a plutôt bien répondu aux « besoins » mais pollution, risques industriels. Au XXI^e siècle, avec la mondialisation, nous avons changé de paradigme et plus que jamais le mythe salvateur est présent : « nous nous berçons d'illusions sur la dématérialisation de l'économie et de la croissance verte. Le numérique n'a rien de virtuel ».
- 8 L'article « Promesses robotiques et liquidation du politique », de l'historien des techniques François Jarrige, nous annonce l'obsolescence de l'homme. Le désir du robot compense le manque de pensée politique ou d'imaginaire de substitution en s'inscrivant dans « le solutionnisme technologique » qui contribue à la liquidation du politique par l'obsession généralisée par l'innovation. Avec « Critique de la raison impure », l'entretien réalisé par Camille Riquier ici restitué, Bernard Stiegler revient sur le concept de « disruption » qu'il a remis à l'honneur. Il nous propose de relire Bertrand Gille : « La technique est devenue grâce à lui un objet historique noble. Auparavant, la technique

était un objet « ignoble », un objet trivial pour la philosophie comme pour les sciences ». La technique n'est pas seulement triviale mais constitue la condition de possibilité de tout ce qui n'est pas trivial. Pour Bernard Stiegler, il faut donc trouver une « disruption », une bifurcation positive. « Il faut penser une nouvelle organisation des savoirs et des pouvoirs publics aussi bien que privés, qui redessine les limites d'une raison dont nous savons désormais qu'elle est impure, c'est-à-dire la technologie ».

De la technique à la pratique

- 9 « Les enjeux éthiques de la technique imposent de dépasser notre ignorance des systèmes technologiques pour retrouver leur sens dans nos pratiques que ce soit dans les laboratoires ou dans la société. La fin de notre naïveté sera ainsi la fin de notre vanité et la condition de recouvrement de notre liberté face aux machines ». Dans l'article « Le cercle de la technique », Tristan Garcia, professeur de philosophie à l'Université de Lyon 3 et auteur de romans propose une définition de l'objet technique : « Posons dans un premier temps qu'un « objet technique » est un objet qui a été fait (par un homme ou par un pré-humain, par un animal non humain) en vue d'avoir un effet déterminé ». Mais l'auteur ajoute immédiatement qu'il n'existe pas d'objet technique sans que ne soit entrée dans sa composition une représentation. Avec « Comprendre la technique et repenser l'éthique avec Simondon », Irlande Saurin, professeur de philosophie à l'École normale supérieure, nous propose de réactiver la pensée de Simondon qui s'articule pour elle selon deux axes et deux exigences : 1) Produire une connaissance théorique fine de la réalité technique ; 2) Identifier la technique ou plus exactement de notre rapport à la technique. L'auteur nous propose de rééquilibrer notre rapport entre la technique et l'éthique en allant au-delà de la technique : « Du point de vue des normes, Simondon propose une analyse assez étonnante qui consiste à transposer des normes applicables aux objets techniques à l'être humain, mais selon un principe de prudence ». Pour conclure ce numéro Camille Riquier, avec « Un retour à la vie simple ? » nous propose de considérer les objets techniques comme des partenaires « non humains⁵ », sans les fantasmer, ni les craindre.
- 10 De la lecture de ce numéro de la revue *Esprit*, nous pouvons retenir qu'au XXI^e siècle la matière ne compte plus. Nous sommes, avec la notion de dématérialisation, à la fin de l'âge des matériaux. Il faut moins de matière pour obtenir de plus en plus de performance grâce aux nanotechnologies. La dématérialisation est définie comme une tendance technologique qui crée, avec la miniaturisation spectaculaire, des objets techniques qui sont de plus en plus capables d'assumer de multiples fonctions. Il faut s'attacher désormais à comprendre la technique pour résoudre ce problème technique, et non pas un fait comme un fait isolé mais comme un fait inscrit dans un contexte. Ainsi que l'écrit Tristan Garcia : « Sans technique, on ne peut rien reconnaître de technique ; sans rien reconnaître de technique, on ne peut rien faire de technique ».

NOTES

1. *Esprit*, *Homo numericus*, 3-4, 2009.
 2. ELLUL Jacques, *Le bluff technologique*, Paris, Hachette, [1989], 2012, p 92.
 3. GARÇON Anne-Françoise, « Les techniques et l'imaginaire. Une question incontournable pour l'historien », *Hypothèses*, 2006, 2005, p. 221-228, disponible à l'adresse [[halshs-00127103](#)].
 4. GAFA : Les groupes, acteurs majeurs de l'internet : Google, Apple, Facebook, Amazon.
 5. LATOUR Bruno, *Enquêtes sur les modes d'existences*, Paris, La Découverte, 2012.
-

INDEX

Mots-clés : histoire des techniques, France, imaginaire technique, technophobie

Keywords : history of technology, France, technical imagination, technical issues

Thèmes : Un ouvrage nous a appris

Index chronologique : Époque contemporaine

Index géographique : France, Europe

AUTEUR

BÉNÉDICTE ROLLAND-VILLEMOT

Conservateur en chef du patrimoine, Bénédicte Rolland - Villemot est en charge des musées de société et des musées techniques au service des Musées de France au ministère de la Culture. Elle prépare une thèse au Centre d'Histoire des Techniques de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IHMC UMR CNRS 8066), sur l'Histoire des techniques, matières et matériaux dans la pratique des musées de France des années 1960 aux années 2000. Elle est enseignante à L'École du Louvre et à l'institut national du patrimoine. Ses travaux portent sur l'histoire matérielle des collections de musées, sur les rapports en l'histoire des techniques et les pratiques muséales et sur les collections muséales comme archives matérielle pour une histoire de techniques.